

(IX^e ANNÉE.)

N^o XXV. — TOME XVIII. 193

5 Mai 1836.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement { pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

La première représentation de *Manon-Lescaut* offerte à la société au moment du départ pour la campagne, semblait devoir être la plus jolie et la plus fraîche réunion des toilettes de printemps. Aussi n'y voyait-on point de luxe, mais de la grâce, de la simplicité, quantité de robes en mousseline

blanche, d'écharpes en gaze de couleurs, de chapeaux en paille de ris ornés d'une branche de fleurs. Très-peu de femmes y sont arrivées ce que l'on appelle *parées*. Les plus élégantes, coiffées en cheveux, avaient une fleur placée à côté de leur grand peigne d'écaïlle. Quelques-unes des guirlandes, d'autres une chaîne ou une flèche posées avec une extrême simplicité.

— Un turban en gaze bleue traversé par des chefs d'argent, porté avec une robe blanche à manches courtes et décolletée, et une écharpe en gaze bleue formaient la toilette de M^{me} R^{***}. M^{me} D^{***} portait aussi un turban en gaze cerise et vert, une écharpe cerise et une robe d'organdi; mais la plus grande partie des femmes qui n'étaient point en cheveux ou en chapeaux, avaient des bonnets de blonde, ornés de fleurs roses ou bleues sur le front.

— Les pailles de ris étaient d'une coupe assez petite et très-simplement garnies. Peu de rubans, un bouquet séparé au milieu en aile de moulin, ou retombant en gerbe d'un côté. On voyait beaucoup de lilas blanc ou lilas d'Espagne.

— Quelques robes en étoffe légère étaient vert lumière, rose ou cerise, avec des manches blanches, les unes larges, les autres collantes du bas, car les deux genres se maintiennent également. On voyait aussi beaucoup de manches courtes très-larges, et retombant très-bas des épaules.

— Sur dix robes on pouvait toujours en compter neuf en organdi ou mousseline blanche, et sur toutes ces robes une écharpe en gaze cerise ou rose, et ceinture brochée dans les mêmes nuances.

— Il y avait aussi plusieurs robes en tulles, une brodée au plumetis au-dessus de l'ourlet et autour du corsage. De grands bouquets étaient également brodés sur les manches.

— Les corsages des robes étaient carrés, entourés d'un petit poignet; d'autres à draperies croisés assez bas pour laisser voir des chemisettes richement brodées.

— Quelques pélerines de tulle étaient entourées d'une très-haute dentelle assez agrandie sur les épaules pour retomber jusqu'aux coudes.

— On voyait beaucoup de schalls en crêpe de Chine brodé. Une grande écharpe en crêpe de Chine rouge, brodée en or à la manière des Indes, est une des plus jolies choses que nous ayons remarquées.

— On ne remarquait que très-peu de plumes sur les chapeaux. Quelques étrangères ou provinciales sont venues rappeler que les marabouts avaient été à la mode il y a trois ans.

— Pour les promenades du matin, beaucoup de jeunes femmes portent des capotes en crêpe blanc, formes rondes traversées par un ruban de gaze bleu ou rose qui se croise sous le menton et revient former un nœud à longs bouts sur la passe.

— Nous avons vu emporter pour la campagne de très-jolis chapeaux négligés, faits avec beaucoup de goût par M^{me} Joubert, rue des Fossés-Montmartre, n° 6.

— On fait des canezouts demi-montans, entourés d'un revers ou de pointes retombant graduellement sur la poitrine et descendant extrêmement bas sur les épaules. Ces pointes sont festonnées ou garnies d'une petite dentelle.

— La coupe des pailles d'Italie est décidément fixée pour cette année. Forme très-basse, passe large sur le devant, évasée, courte des oreilles, et ne laissant qu'un doigt de rebord sur la nuque. Dans les plus jolies dispositions d'ornemens, nous avons remarqué deux bouquets d'oreilles d'ours, l'un blanc, l'autre rouge, placés en sens opposé sur le devant de la forme, et dont les tiges étaient réunies par un demi-nœud en ruban gaze paille.

— Sur des pailles d'Italie on voit aussi des bouquets de boules-de-neige retombant en grappe.

— Parmi les demandes continuelles que nous recevons de l'étranger sur les variations de la mode, celles sur le goût que l'on peut apporter aux toilettes de deuil ont plus d'une fois embarrassé notre zèle, et nous avons pu observer combien il était difficile de varier des fantaisies qui ne peuvent offrir que du gris, du noir, du blanc, et toujours du gris, du noir et du blanc. Cependant M^{me} Gagelin *, dont nous avons déjà eu occasion de louer les nouveautés, semble avoir vaincu aujourd'hui cette difficulté, par l'invention des *tissus-cachemire* qui offrent, par leur souplesse, leur légèreté et leurs dessins, tous les avantages du goût et de la nouveauté. Ce charmant article est d'un succès trop certain pour que nous ne nous empressions pas à l'annoncer les premiers.

* A la Providence, rue Richelieu, n° 93.

SAMUEL FOOTE,

ACTEUR ET AUTEUR DRAMATIQUE ANGLAIS.

Samuel Foote naquit en 1727 à Truro, dans le comté de Cornwall. Son père, qui était magistrat, le plaça fort jeune au collège d'Oxford où il profita des excellentes leçons du docteur Gower. Plein d'esprit, d'originalité et de gaieté, Samuel Foote se fit bientôt remarquer et accepta la carrière du barreau où il fit en peu de tems une fortune considérable. Mais la passion du jeu vint changer la destinée du jeune Foote. Complètement ruiné, et pour se procurer des moyens d'existence, il embrassa l'état de comédien. Auteur dramatique tout à la fois, il composait les pièces dans lesquelles il jouait, et son succès était très-grand. Lacey, directeur de Drury-Lane, voyant avec jalousie s'accroître la réputation du théâtre de Foote, en sollicita la fermeture, comme ayant été établi sans privilège. Les magistrats signifièrent l'ordre à l'acteur Foote de discontinuer ses représentations; mais voici de quelle manière il esqua cette mesure :

« M. Foote présente ses complimens à ses amis et au public » en général; il a l'honneur de les inviter à prendre le thé » avec lui, au petit théâtre d'Haymarket, tous les jours, au » prix d'entrée du théâtre. »

Telle fut la lettre circulaire envoyée par Foote. La curiosité attira la foule au théâtre d'Haymarket. Les uns s'attendaient réellement à y prendre le thé, et les autres venaient dans l'intention d'y applaudir quelque nouvelle farce de l'auteur-acteur. Le jour de la réouverture, comme le thé était impatiemment attendu, Foote se présenta au public et fit cette annonce :

« Mesdames et Messieurs, comme je me donne à l'ins- » truction de quelques jeunes acteurs, je vous demanderai » la permission de vous offrir un échantillon de leur savoir- » faire. En attendant, on va préparer le thé. »

Les magistrats ne purent intervenir, et Foote donna quarante fois de suite des leçons dramatiques, toujours devant le public le plus nombreux, et qui venait prendre le thé. Une pièce burlesque de la composition de Foote obtint un succès extraordinaire; elle avait pour titre *les Chevaliers*. Il

de
une
du
ité,
ière
ble.
une
ens
ati-
s il
de
du
été
ac-
de

olie
thé
au

io-
en-
ent
au-
tait
fit

ns-
rai
ir-

aa-
ant
né.
un
Il



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra

Modes de Long-Champs.

Chapeau de Paille de riz des M^{rs} de M^{lle} Céline Robe de gros de Naples prismé.

y avait dans cette pièce un concert vocal , et deux chats exécutaient un duo.

En 1748 , un de ses parens mourut et lui laissa une très-grande fortune. Foote reprit son premier train , et se fit faire un magnifique carrosse où on lisait ces mots :

Iterum , iterum , iterumque.

Étant allé en France , les uns répandirent le bruit en Angleterre qu'il avait été tué en duel , et les autres , qu'il avait été pendu. Foote garda le silence , et se montra subitement à Londres quatre ans après. Son goût pour le théâtre le conduisit de nouveau sur la scène , et , de tems en tems , il se fit voir sur les théâtres les plus en vogue à cette époque.

Un jour qu'il était en visite chez lord Mexboroug , où se trouvaient le duc d'York et d'autres seigneurs , on proposa une partie à cheval. Foote , qui , pour ses extravagances , s'était fait donner le surnom de *Diable* , se vanta de son talent comme écuyer , et dit qu'il ne craindrait pas de monter le coursier le plus fougueux. Le duc lui proposa de monter un de ses chevaux le lendemain matin , ce que Foote accepta ; mais renversé au premier coup d'épéron , il se cassa une jambe dont on fut obligé de lui faire l'amputation. Le duc désespéré de cet accident , et pour faire trêve à son chagrin , obtint sur-le-champ pour lui une licence pour un théâtre dans la cité de Westminster , avec le privilège d'y représenter chaque année du 14 mai au 14 septembre.

La première pièce que Foote donna à ce théâtre avait pour titre *le Diable avec des Béquilles* , et ce rôle était joué par lui. Cette pièce seule lui valut un produit de 4,000 livres sterling. Pendant toute la première saison , on ne donna que ce seul ouvrage. La passion du jeu n'était point encore éteinte chez Foote , et s'étant lié avec des joueurs comme lui , mais fripons , il perdit de nouveau sa fortune , malgré les représentations de ses amis , que , sur leurs observations , il priaient tout bonnement de se mêler de leurs affaires.

En 1777 , il vendit son théâtre à Colman. Foote donna encore quelques représentations , et jouant un jour au théâtre de Brighton , il y eut en scène même une attaque d'apoplexie. Foote mourut à l'âge de 75 ans. On raconte que sa mère , qui dissipa son argent aussi facilement que son

filis, ayant été mise un jour en prison pour dettes, lui écrivit le billet suivant : « Mon cher Samuel, je suis en prison pour » dettes, viens au secours de ta mère qui t'aime. »

Voici ce que Foote répondit : « Ma chère mère, j'y suis » aussi pour la même cause, ce qui me prive de m'acquitter » des devoirs de la piété filiale envers ma mère bien aimée. »

Post-script. « Je vous enverrai mon avoué; en attendant, es- » pérons des jours plus heureux. »

Foote ne laissa pas même assez pour payer les frais de son enterrement.

(*Journal des Comédiens.*)

LES OSAGES.

L'immense territoire connu aux États-Unis sous le nom de *Prairie*, et que le romancier Cooper a décrit d'une manière si pittoresque et si poétique, est encore habité par de faibles tribus d'Indiens qui se font entre elles des guerres sanglantes. C'est sur ce territoire que sont dispersés les villages osages, d'où sont venus ces sauvages qui, pendant quelques années, ont été offerts à la curiosité tant en France qu'en Allemagne. Bien que réduite par le nombre, la race des Osages a conservé les habitudes guerrières qui avaient rendu ses ancêtres redoutables. Des nouvelles récentes de la *Prairie* annoncent qu'un parti de guerriers osages vient de faire une expédition heureuse contre les Indiens *Paunies*. Les Osages attaquèrent à l'improviste un village *paunie*, et l'environnèrent avant même que les habitans se fussent douté de leur approche. Les *Paunies* firent d'abord des dispositions de défense; mais, se trouvant très-inférieurs en nombre, ils abandonnèrent le village et se retirèrent sur le bord d'un lac, où ils prirent position. Là, ils ne tardèrent pas à être de nouveau cernés par leurs ennemis, qui, se débarrassant de leurs fusils et armés de couteaux et de *tomahawks*, se jetèrent sur les *Paunies* et en firent une horrible boucherie; aucun n'échappa, tous tombèrent égorgés, sauf quelques-uns qui furent faits prisonniers et qui, sans doute, étaient destinés à une mort plus cruelle encore. Les Osages ont rapporté soixante à soixante-dix crânes comme trophée de leur victoire. Il paraît qu'enflammés de leurs succès ils se proposèrent d'aller attaquer quelques *Choctans* qui résident sur la rivière Rouge, avec lesquels ils ont depuis quelque tems quelques différends.

MÉLANGES.

Covent-Garden. — Un type particulier d'originalité se fait remarquer dans toutes les actions et dans toutes les scènes de la vie anglaise. Une actrice du théâtre de *Covent-Garden* se trouvait indisposée; le directeur vint l'annoncer de vive voix. Un tumulte violent s'éleva dans le parterre, qui, sans doute, avait quelque raison de croire cette indisposition feinte.

L'absence d'une très-jolie et célèbre actrice qu'on ne devait pas voir ce jour-là, en dépit des promesses de l'affiche, donnait de toutes parts sujet aux murmures les plus bruyans; les spectateurs des loges comme ceux du parterre paraissaient complètement désappointés. Les clameurs redoublèrent, le mécontentement était à son comble, et les acteurs qui étaient entrés en scène étaient tous décontenancés; l'autorité civile n'osant, d'après les lois de la constitution anglaise, invoquer la force armée pour rétablir le calme, eut recours à un expédient original.

On fit monter en secret et en toute hâte des pompiers au cintre du théâtre, les six pompes destinées aux incendies furent mises en mouvement, et, à un signal convenu, le parterre fut inondé. Tous s'élancèrent hors de la salle, trempés jusqu'aux os pour échapper à ce nouveau déluge, et grâce à la sortie forcée des crieurs, le spectacle s'acheva sans murmures et dans la plus parfaite tranquillité.

LE MERCURE DES SALONS,
REVUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

ALBUM DES MODES.

2^e Volume. — *Sommaire des 4^e et 5^e livraisons.*

Voyage à Tombouctou. — Les têtes à perruques. — L'inconnue. — L'antre des tigres. — Mémoires d'un page. — Les deux chiens noirs. — Aventure à Granville. — La Vendetta. — Etiquette de la cour au XV^e siècle. — Hospice d'animaux dans l'Inde. — Deux articles de *Chroniques Théâtres*, et de *Revue des Modes*.

Quatre planches de modes de printems : 1^o Négligé de femme; 2^o trois Costumes d'enfant; 3^o Toilette de femme; 4^o Costume d'homme. — Plusieurs vignettes par Thompson.

Le MERCURE DES SALONS réunissant, dans un recueil du plus grand luxe, l'attrait des meilleurs dessins de modes au mérite littéraire des journaux les plus recherchés, offre une

publication également attrayante pour les hommes et pour les femmes, et il est d'une utile ressource pour charmer les loisirs de la vie de château.

Le MERCURE DES SALONS paraît tous les samedis avec deux gravures de modes, et en publie ainsi *cent quatre* par an, tandis que les livraisons des journaux du même genre ne sont généralement accompagnées que d'une seule planche. Les gravures du MERCURE DES SALONS sont, en outre, exécutées avec un soin et un fini qui ne laissent rien à désirer, par les artistes du *Petit Courrier des Dames*, dont les charmantes compositions sont si justement recherchées pour la grâce du dessin et le bon goût qui préside au choix des modes.

PRIX FRANC DE PORT :

| | 3 mois. | 6 mois. | 1 an. |
|----------------------|---------|----------|----------|
| Paris | 12 fr. | — 24 fr. | — 48 fr. |
| Départemens. | 13 | — 26 | — 52 |
| Étranger. | 14 | — 28 | — 56 |

Les souscriptions datent du 1^{er} de chaque mois. On s'inscrit au bureau du MERCURE DES SALONS, et du PETIT COURRIER DES DAMES, boulevard des Italiens, n° 2 L, contre le passage de l'Opéra.

— C'est toujours dans l'idée d'être utiles à nos aimables lectrices, que nous prenons plaisir à leur faire connaître les magasins de Nouveautés qui ont la réputation bien acquise d'avoir un joli choix d'articles de fantaisie pour robes de printemps; aussi, nous empressons-nous d'indiquer aux dames celui des PRÉTENDUS, *rue de la Paix*, n° 8, où elles trouveront un assortiment très-varié d'étoffes nouvelles, ainsi que tout ce qu'on peut désirer en schalls, fichus et écharpes de goût.

Cette maison n'est pas moins recommandable pour les articles de *deuil et demi-deuil*, auxquels elle vient encore tout récemment de donner plus d'extension.

ARSENAL DE VENUS.—EAUX dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; POMMADE qui les fait réellement pousser en peu de jours; EAU garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; CRÈME qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; CRÈME de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; EAU des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; PÂTE qui blanchit et adoucit les mains à la minute; EAU qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Le dépôt est chez M^{me} EUGÈNE, *rue du Bac*, n° 13, au 2^e, près le Pont-Royal, l'entrée par la porte-cochère, escalier n° 9.

A ce Numéro est jointe la planche 719.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.